Document generated on 04/18/2024 11:59 p.m.

Lurelu

Dépareillés

Céline Rufiange

Volume 40, Number 3, Winter 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87408ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rufiange, C. (2018). *Dépareillés*. *Lurelu*, *40*(3), 69–70.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2018

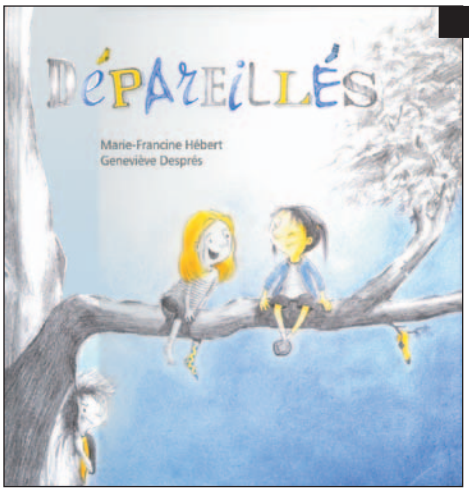
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Dépareillés

Céline Rufiange

Marie-Francine Hébert écrit pour les jeunes depuis plus de quarante ans. Ses pièces de théâtre, ses romans et ses albums nous parlent avec sensibilité et doigté, mais sans détour ni mièvrerie, de sujets souvent délicats, parfois tabous. Son dernier album *Dépareillés*, illustré par Geneviève Després et publié aux Éditions de la Bagnole en 2017, a retenu mon attention. Elle y aborde les thématiques de la différence, de l'intimidation et de la solidarité. Je vous en propose une exploration en deux temps. Une première lecture sera consacrée à la découverte du paratexte et du récit. Lors de la relecture on s'attardera davantage aux illustrations et à leur collaboration avec le texte. Le grand format carré du livre facilite une lecture interactive en grand groupe.

Première lecture

La page couverture

Une lecture attentive de la page couverture nous donne des indices concernant les personnages et nous permet de saisir plusieurs éléments-clés du récit. Notre regard est tout de suite attiré au centre. Deux fillettes sont assises sur une grosse branche d'un arbre, elles échangent un regard complice, un grand sourire illumine leur visage. Le jaune souligne la blondeur de la petite située à gauche, alors que les cheveux noirs et droits, les yeux bridés et la couleur de la peau de la fillette de droite nous apportent des indices sur son origine asiatique. En regardant attentivement, on voit que la petite de gauche est déchaussée et qu'elle ne porte qu'un bas jaune à pois bleus. Un autre bas, jaune avec la pointe et le talon noirs, pend au bout d'une courte branche.

Au pied de l'arbre, partiellement dissimulé par le tronc, un garçon regarde les deux amies. Ses sourcils froncés et sa bouche en grimace nous permettent d'inférer son sentiment. On perçoit immédiatement qu'une relation conflictuelle unit les trois protagonistes. Le titre soulève des questions, il est important de s'assurer de la compréhension par les enfants du mot «dépareillé». On se demande par la suite, à partir des indices fournis par l'illustration, ce qui peut être dépareillé. Plusieurs hypothèses sont possibles : les deux amies, les deux bas, les sentiments des filles et du garçon.

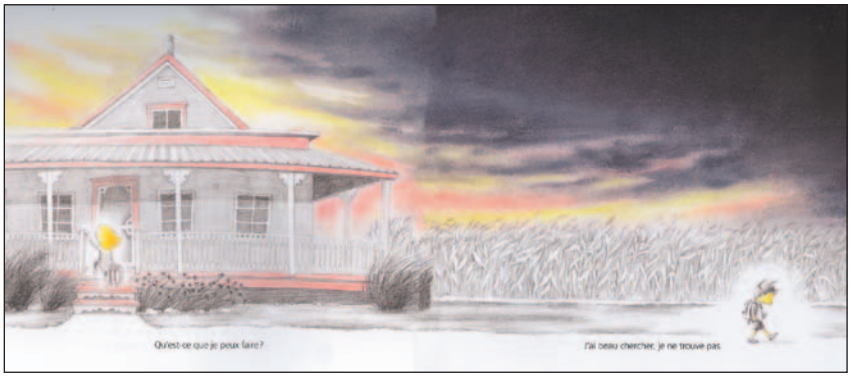
Il est intéressant de s'attarder à la typographie du titre. Au premier coup d'œil, les lettres ne sont pas toutes de la même couleur, certaines sont dans les teintes de gris, les autres sont jaunes ou bleues. Ces couleurs sont d'ailleurs les seules présentes sur la page couverture. Le titre entremêle également des lettres majuscules et minuscules, cursives ou en script. Détail amusant, deux bas jouent le rôle des accents. Sous le titre, le nom des deux créatrices. Après avoir observé la page couverture, on lit le résumé sur la quatrième de couverture, et on demande à la classe s'il nous apporte des indices supplémentaires.

Les premières pages de garde et autres éléments du paratexte

Lorsqu'on ouvre l'album, sur le fond entièrement blanc des pages de garde, se découpent tout en haut seize jambes qui pendent nonchalamment, comme si huit personnages étaient assis sur la tranche supérieure du livre. Chacun porte une paire de bas différente : unie, rayée, à pois, fleurie… Une d'entre elles se distingue, car elle est formée de deux bas différents. On peut tout de suite établir un lien avec la fillette blonde de la page couverture. Sur la page titre, l'illustration nous montre les deux petites filles souriantes, assises au pied d'un mur. On remarque qu'elles portent toutes deux des bas dépareillés. À la droite de la page de copyright, Marie-Francine Hébert explique que cette histoire lui a été inspirée par le geste d'une enfant, posé pour venir en aide à une amie. Sous cet exergue, le dessin de la petite aux cheveux noirs ajoute un indice sur le rôle qu'elle jouera.

Le récit

Au début, la narratrice nous présente, à l'aide de trois petits portraits, son papa, sa maman et sa meilleure amie Rose, la fillette blonde. La page de droite est entièrement occupée par Léo, le garçon de la page couverture, qui affiche son air maussade. À la page suivante, les parents de Rose apparaissent à leur tour, et la narratrice se présente, Blanche. Léo envahit encore la page de droite, mais cette fois, il est illustré dans huit poses différentes. Le rôle de chacun se met en place. La double page suivante nous montre Léo faire des grimaces aux deux amies. Rose conserve son sourire, mais Blanche est embêtée. Le jour où Rose se présente à l'école avec un bas rayé jaune et rouge et l'autre jaune à pois bleus, Léo rit d'elle et la traite de bébé lala, et tous les autres enfants l'imitent. Blanche ne sait pas quoi faire. Toute la soirée, elle cherche. Le lendemain matin, elle quitte la maison avec un bas rayé blanc et orange et l'autre rose et rouge. Elle est alors victime des mêmes railleries de la part de Léo et de tous les autres, mais elle n'est pas seule, avec Rose tout va mieux. Le surlendemain, deux autres enfants arrivent avec des bas dépareillés et, à chaque jour, ils sont de plus en plus nombreux. Ils partagent leurs jeux, et Léo se retrouve isolé. Lorsqu'un enfant l'invite à jouer avec eux, il accepte, en ajoutant qu'il veut garder deux bas pareils! Tous acceptent sa «différence». L'album se termine sur cette phrase : «Depuis ce jour-là, plus personne ne se dispute au sujet des bas et des couleurs.» L'illustration nous montre Rose, Blanche et Léo assis ensemble, et pour la première fois, un sourire se dessine sur le visage du garçon. Les dernières pages de garde font écho aux premières, mais cette fois, il n'y a qu'une paire de bas identique parmi sept autres dépareillés. Les pages de garde jouent ici astucieusement leur rôle d'introduction et de conclusion du récit.

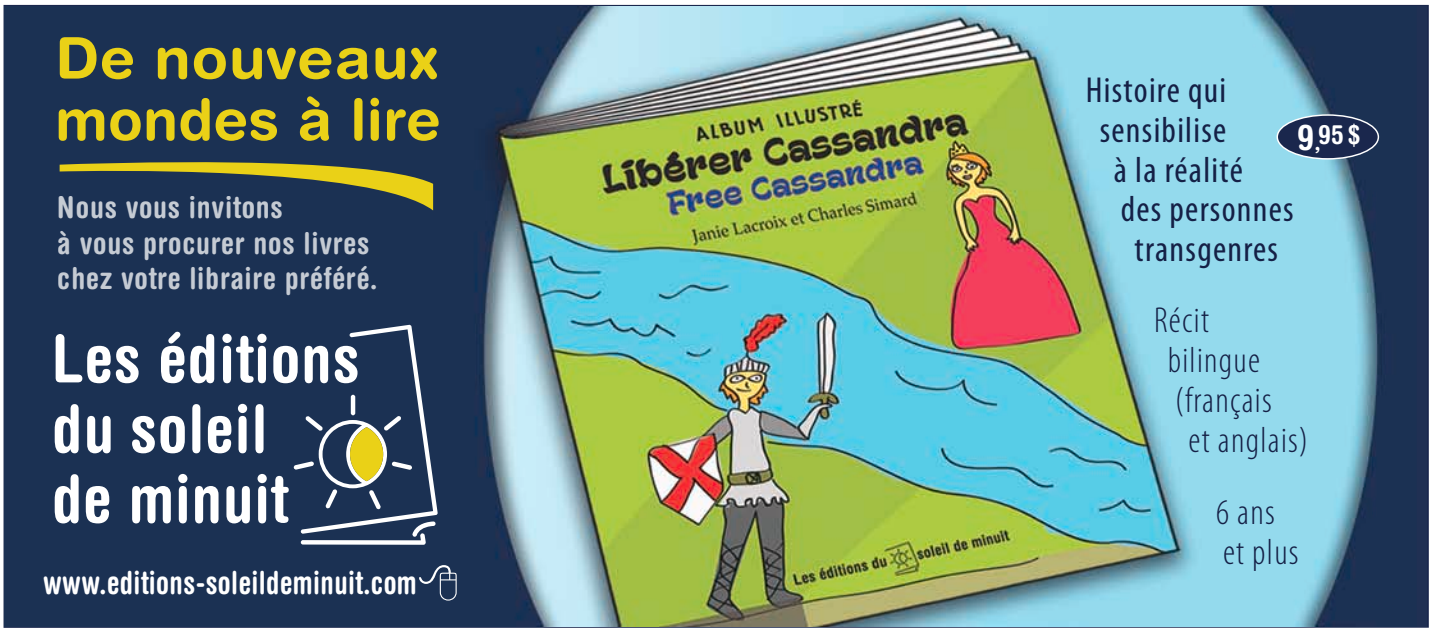


Après la lecture

Le choix d'aborder la problématique de l'intimidation avec les plus jeunes par l'intermédiaire d'une paire de bas est fort judicieux. Tous les enfants peuvent se sentir concernés par cette situation, le port d'un vêtement qui provoque des railleries. L'identification au personnage est toutefois moins menaçante que s'il s'agissait de caractéristiques physiques ou personnelles qui atteignent davantage la personne dans son intégrité. La situation de Rose, qui peut sembler au départ fort banale, met en lumière des caractéristiques de l'intimidation : les moqueries qui ont pour conséquence d'ostraciser la victime, l'inégalité des rapports, le sentiment de détresse.

De riches échanges suivront sans nul doute la lecture de cet album. Les enfants feront facilement des liens avec leur vécu, même s'il ne s'agit pas d'intimidation, plusieurs ont déjà été la cible de moqueries et se souviennent de l'émotion ressentie. Lors de la discussion, il est important de souligner le rôle des autres enfants dans l'histoire, ceux qui imitent Léo, et Blanche qui, par son geste, suscite un mouvement de solidarité qui provoque un revirement de situation. Blanche a-t-elle trouvé une bonne solution? Que dire de l'attitude des enfants envers Léo à la fin de l'histoire? Les émotions occupent une place centrale : la peine de Rose, le sentiment de supériorité de Léo, le désarroi de Blanche. La relecture de l'album permettra de voir comment les illustrations traduisent ces émotions.

Seconde lecture

Avant de débuter, il est important d'énoncer l'intention de cette relecture : l'interprétation des illustrations, la façon dont elles soulignent ce que nous dit le texte et les sentiments des personnages. Lors de la présentation de la page couverture, on peut questionner les enfants sur la pertinence du choix du titre, de sa typographie. Est-ce que l'illustration nous guide efficacement vers le récit, quels en sont les éléments les plus importants? La signification des pages de garde devient beaucoup plus évidente, tout comme le texte en exergue. On peut mettre l'accent sur le format des portraits des personnages au début de l'histoire et sur l'effet produit. Geneviève Després a réalisé ses illustrations au crayon à mine en ajoutant des touches de couleurs au pastel sec. Il est intéressant d'observer tout au long de l'album quels éléments sont soulignés par la couleur : les protagonistes, les bas, le ciel. Pourquoi l'illustratrice a-t-elle procédé ainsi, quel rôle les couleurs jouent-elles? L'utilisation de la couleur dans l'illustration ci-dessus qui s'étend sur la double page où l'on voit Rose rentrer à la maison, alors que Blanche poursuit son chemin jusque chez elle, est très révélatrice. Depuis le début du récit, le ciel est souligné par le bleu, ici, le noir envahit peu à peu le rouge et le jaune et se fait omniprésent sur la page de droite, soulignant ainsi le sentiment d'impuissance de Blanche qui marche la tête baissée, le visage fermé. La maison de Rose est rehaussée de touches de rouge qui traduisent le réconfort du refuge. On peut observer comment les illustrations expriment les émotions et ajoutent ainsi des informations qui ne sont pas présentes dans le texte. Cette lecture des illustrations et de leur collaboration avec le texte enrichit l'interprétation et la compréhension du récit, dévoilant l'essence même de l'album.

À la suite de ces deux lectures, les enfants prendront plaisir à explorer librement ce remarquable livre, à découvrir des détails dans les illustrations et à se raconter l'histoire encore et encore.